

In memoriam : mme Cuénod-Lombard

Autor(en): **Volz, L.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 369

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rium près de la mer, et l'hiver dans les montagnes; c'est là que je me promène et que je lis. Autrement je n'ai guère de loisirs, et si j'en trouve, je fais des lectures touchant au domaine de mon travail.

F. PLAMINKOWA (Prague),
Sénateur, Vice-Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

Vacances, repos, loisirs, — en a-t-on, quand on respire forcément l'air de la politique, dont la crise fiévreuse de nos jours ne connaît point de trêve? Le seul vrai repos, donc, se trouve dans les montagnes, dans les petits coins éloignés, où pénètre à peine un journal. Redevenir primitif en face de la beauté reconfortante de la nature, jouir de cette délicate fatigue que procure l'exercice physique, n'avoir d'autre ambition que d'arriver à un sommet convoité ou d'achever une promenade de ski sans trop de chutes — voilà le paradis terrestre!

Adele SCHREIBER (Berlin),
Députée au Reichstag, première Vice-Présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

Je consacre mes heures de loisir de préférence à de grandes promenades, à de la couture, au jardinage, — bref, à toute occupation différenciant autant que possible de mon travail habituel. J'aime aussi à lire un roman intéressant ou bien à entendre de la musique classique. Je m'efforce ainsi d'éprouver des impressions nouvelles, de me reposer, et de m'éloigner, ce qui est bien nécessaire, de mon travail quotidien.

Dorothee VON VELSEN (Berlin),
Présidente de la Ligue des Citoyennes allemandes.

Lorsque je veux me reposer des travaux intellectuels, je couds, je brode, ce qui me permet de me confécionner toute ma lingerie. Je fais même de la tapisserie pour mon mobilier de bureau. A la campagne, je taille mes rosiers, je vais cueillir de l'herbe pour mes lapins — excellent sport que je recommande particulière-

ment. Ajoutez à cela que je prépare un livre de cuisine.

Maria VERONE, avocate à la Cour, (Paris),
Présidente de la Ligue française pour le Droit des Femmes, Présidente de la Commission des Lois du Conseil International des Femmes.

Ma grande joie pendant mes loisirs, c'est de chanter ou de jouer du piano. La musique est un besoin pour moi, et comme je puis rarement assister à des concerts, je me contente de faire un peu de musique à la maison. Le chant tout spécialement est un bienfait physique et moral, parce qu'il défend tout en fortifiant corps et âme. Il procure des joies intimes, aidant ainsi à reprendre le travail quotidien avec courage.

Elisabeth VISCHER-ALIOTH (Bâle),
Présidente de l'Association bâloise pour le Suffrage des Femmes.

Durant toute ma vie, et par ordre de préférence, mes occupations pendant mes loisirs ont été: la botanique, la peinture et la lecture. Les fleurs, je les adore. Elles ne m'en veulent pas de les dessécher et de les réunir dans un herbarium, de les peindre plus ou moins adroitement, et de les injurier en latin. J'ai des secrets en commun avec la nature: la joie de savoir la combe humide où croît le streptope, et le sous-bois mystérieux qui abrite la cardamine à trois feuilles, et bien d'autres stations de plantes assez peu communes.

Bienfait du grand air, de la chasse et de l'étude, si modeste soit-elle.

Jeanne VUILLIOMENET-CHALANDES (La Chaux-de-Fonds).

Ancienne présidente du Comité cantonal neuchâtelois pour le Suffrage féminin.

Si j'ai du temps où je n'ai «vraiment rien à faire» (chose assez rare), j'aime faire un «puzzle». Je trouve que ce jeu est assez difficile pour exclure toute autre pensée, mais ne me fatigue pas la tête. C'est donc ce que je préfère pour me reposer.

Elisabeth ZELLWEGER (Bâle),
Ancienne présidente de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, Secrétaire du Conseil International des Femmes.

récolte les objets épars, plie les vêtements, boucie les courroies et tourne les clefs. C'est délicieux.

Et ce ne doit pas être, après tout, un métier ennuyeux.

Village de dames.

Ce serait, à en croire la presse anglaise, un village du Comté d'Essex, dont tous les postes commerciaux importants seraient remplis par des femmes. En effet, le principal dentiste est une femme, le meilleur coiffeur une coiffeuse, le magasin de confection pour hommes et la librairie sont dirigés par des femmes, ainsi que la boutique de légumes et de fruits. C'est une femme qui est propriétaire du principal garage, et la fille du forgeron travaille à l'enclume à côté de son père, auquel elle compte bien succéder.

Que deviendrait donc la vie de ce village si toutes les femmes restaient à leur foyer?...

Vient des effusions touchantes de ce grand désespoir.

La belle-nère, très douce et compatissante, conseille à Kwei-ii de donner à un pauvre enfant trouvé par les servantes, le trousseau du cher di par. Luites de la mère, mais

...Je suis allée au coffre, je l'ai ouvert; ils étaient là, les petits objets qu'avait touchés le délicat petit corps de mon enfant. Je les ai donnés, les pantalons pourpres, la veste rouge, les souliers brodés, la calotte avec tous les boudhas.

Et plus loin:

Il doit y avoir quelque chose, quelque part, pour parler aux mères désespérées et leur dire: «Ne pleurez pas, vous reverrez encore ceux qui sont partis.»

Vingt-cinq ans après. Kwei-li a maintenant quarante-trois ans — elle est, sans doute, en Chine, une femme très mûre. Installée avec son époux et ses enfants dans une nouvelle résidence où tout lui est étrange, étranger, parfois sacrilègement étranger, c'est désormais à sa belle-mère, devenue une amie, qu'elle adresse ses lettres.

Ici, tout est difficile. Quinze nations sont représentées par leur consul; toutes surveillent la Chine, s'espionnent réciproquement, craignant que l'une d'elles ne tire quelque avantage de notre désordre actuel. La ville est remplie d'aventuriers européens et chinois. Anxieux pour leurs affaires, ils attendent aux actes le nouveau gouvernement. Mon époux ne dit rien, et les laisse se perdre en conjectures. Cela vaut mieux...

Ton fils connaît les pays étrangers et leurs

Une femme suisse dirige un orchestre à Vienne.

Carmen Studer, élève du Conservatoire de Bâle, notamment des cours de Félix Weingartner, vient de donner à Vienne un concert où elle dirigea l'Orchestre symphonique de cette ville. La critique viennoise est unanime à louer le talent de notre jeune compatriote, qui, dans un programme d'une haute tenue artistique, remporta un brillant succès.

Les femmes et l'électricité

Un bon point à la Société pour la diffusion de l'énergie électrique en Suisse (*Elektrizitätsgesellschaft*); elle a compris qu'elle ne pouvait se passer de la collaboration féminine; elle n'a pas craint d'entendre la voix des femmes consommatrices d'électricité. C'est que ses membres, directeurs de centrales électriques, industriels, vendeurs de courant et d'appareils, sont des hommes d'affaires avant tout.

Dans son assemblée annuelle tenue récemment à Vevey, la Société pour la diffusion de l'énergie électrique a entendu un exposé de M^{lle} M. Borel, qui dirige à Neuchâtel l'Office de renseignements de l'Electricité Neuchâteloise S.A., et qui a dit ce qu'elle fait pour répandre l'emploi des appareils électriques. Bien mieux: les vendeurs de courant ont demandé aux ménagères d'exprimer leurs vœux relatifs à leur installation électrique; par la voix de M^{me} Guggenbühl, qui dirige le *Miroir illustré*, l'Association des Ménagères de Zurich a exprimé ses plaintes et ses critiques qui, en gros, peuvent se résumer ainsi: pas assez solides et trop chers, qu'il s'agisse des installations, des appareils et du courant. Les services industriels communaux ont entendu quelques vérités; peut-être s'en souviendront-ils et tâcheront-ils de mieux satisfaire celles qui paient.

S. B.

Le suffrage féminin est définitivement acquis en Espagne

A plusieurs reprises, depuis l'adoption, le 1^{er} octobre dernier, par les Cortès de l'article constitutionnel reconnaissant aux femmes le droit de vote, les féministes espagnoles se sont demandées si cette victoire n'allait pas leur échapper à la dernière minute? Les partis radical et radical-socialiste, en effet, imbus en Espagne comme en France, de la terreur du cléricalisme voulaient repousser sur le vote du 1^{er} octobre et renvoyer de cinq ans encore la reconnaissance du suffrage féminin, amendement qui n'a été repoussé qu'à une majorité de 3 voix, grâce à l'appui socialiste.

Mais la Constitution espagnole ayant été définitivement adoptée en son entier en dernière lecture, le suffrage féminin y figure définitivement aussi, et peut donc défier sans inquiétude ces assauts tardifs. Et voilà donc l'Espagne définitivement indiquée en clair sur cette carte de l'Europe suffragiste, où, si cela continue de la même allure, la France et la Suisse seront bientôt les seules à figurer comme des taches noires.

mœurs; il faut qu'il adopte en partie la vie d'un Européen. Mais laisse-moi te le dire: aussi loin que s'étendra mon influence, notre vie derrière les paravents sera toujours purement chinoise, et les vieilles coutumes aimées régleront ma maison. Je ne me laisserai pas envahir par le flot montant qui secoue notre Chine et risque de briser ses amarrés... Tu désires avoir, je le sais, des détails sur cette maison qui paraîtrait si laide à tes yeux.

Il n'y a pas de cours tranquilles, pas de toits recourbés, pas de fenêtres doucement ombragées d'écaillés, comme dans notre province, pas d'arcades arrondies. Tout est rigide, éblouissant, imposant. De ses yeux de verre, la maison fixe l'étranger. Elle dit clairement: «Je suis riche, ma laideur a coûté des millions de taëls». Elle est pour moi une demeure étrangère. Mais je lui rends justice. Je te l'avoue tout bas, nous y pourrions copier beaucoup de choses avec avantage. Plus de planchers rugueux, de boiserie tendues recouvertes de broderies et de tapis...

Tous les instruments modernes facilitent le travail domestique...

Et l'esprit moderne envahit la famille chinoise, par les jeunes. Les filles de la maison voudraient jouer au tennis... elles boudent et disent que toutes les écolières y développent forces et santé.

Je reste ferme. J'ai concédé beaucoup de choses mais cela me semble vulgaire et indécent. ...On voudrait nous obliger à changer notre ancienne quiétude, notre paix contre la course précipitée et les fracas du monde occidental; Je suis, je le crains, trop vieille et enracinée pour des transformations aussi brusques.

Les mœurs occidentales, naturellement, choquent tout ce qu'elle a de plus cher, de plus sacré:



Cliché Journal des Eclairés
M^{me} CUÉNOD-LOMBARD

IN MEMORIAM

Mme Cuénod-Lombard

Un nouveau départ, et si brusque que nous avons eu de la peine à le réaliser! Mme Cuénod-Lombard a été une des fondatrices de l'Union des Femmes de Genève, il y a juste 40 ans. Nouvellement mariée alors, elle avait mis tout son cœur, tout son enthousiasme, à cette réalisation, inspirée par Mme le Dr. Clisby.

Ce printemps, sur la demande instantane d'une de ses amies, elle avait écrit l'Historique de ces débuts si peu connus actuellement. Une chose qui va bien à l'air d'avoir toujours existé; aussi on ne peut se douter du courage et de la persévérance qu'il a fallu à ces femmes de bonne volonté pour mettre sur pied, il y a 40 années, une association féminine! A cette époque lointaine, cela avait l'air ridicule, en tout cas inutile. Que de quolibets, de sarcasmes, à affronter, que d'impcompréhension! Mais ces championnes étaient invulnérables. L'Union des Femmes était nécessaire. Elle vécut, vit et vivra! La reconnaissance est une source de joie; aussi est-ce une joie pour nous, les suivantes, que de rendre hommage à nos devancières, véritables pionnières!

Pendant ces nombreuses années, Mme Cuénod n'a jamais cessé de s'intéresser à l'Union, l'aidant, suivant avec bonheur son développement et prenant part à ses nombreuses manifestations; elle était pour nous toutes une bien chère «ancienne», de si bon conseil! Son départ se fait douloureusement sentir.

Puis, combien lui doivent les Eclairés! En 1913, de retour d'un séjour en Angleterre, c'est sous son impulsion qu'a été fondé à Genève, et de là en Suisse, le mouvement des Eclairés. En ses filles et deux amies elle a trouvé un terrain propice. Quelle merveilleuse inspiration elle a eue là! et quel travail construit sur le roc! Membre dès sa fondation du Comité auxiliaire, elle a toujours été une animatrice. Elle comprenait si bien la jeunesse moderne, s'étant toujours adaptée au renouveau, malgré la fuite des ans! Son cœur était largement ouvert aux Eclairés,

placement dans des homes, e.c., permet d'apprécier l'œuvre accomplie par ce Conseil.

E. V. A.

Une nouvelle profession féminine.

Ce sont des Américaines — naturellement! — qui l'ont dénichée, car elle s'applique surtout aux concubines de vie d'outre A.lanti.que: il s'agit du métier d'emballer des bagages pour étrangères.

Qui de nous, en effet, n'a maugré contre le temps que lui prenait et la peine que lui occasionnait, au cours d'un voyage, l'obligation de défaire et de refaire perpétuellement malles et valises, dans lesquelles les objets qui y étaient soigneusement casés la veille mettaient une mauvaise volonté évidente à ne plus vouloir rentrer le lendemain?... Désormais, pour ces clients des grands hôtels de New-York, tout ennuie de cet ordre est écarté. L'«emballage» est là, attachée au service de l'hôtel, comme la coiffeuse ou le concierge, qui

tique. Comme, d'autre part, le beau-frère de Kwei-ii, avec des amis, dont le futur mari, sont là par une autre combinaison habile, ils flânent autour du monastère, et «Mah-li (la fiancée) ne leva pas un instant les yeux; elle se tint comme une jeune fille se tient en public, mais... elle avait vu!»

Événement merveilleux: un enfant va naître — un fils est né. Toutes les cérémonies se déroulent, et

...mes jours sont remplis de bonheur. Je vais sur la terrasse et je regarde au loin la vallée couverte d'azalées roses, orange, mauves. Je porte mon fils et je dis: regarde, ton père viendra vers nous de la ville là-bas. Nos yeux d'amour le verront de très loin, près de la maison de thé du saule. Il viendra plus près, et plus près, et nous n'entendrons pas le battement des pieds de ses porteurs à cause du battement de notre cœur. Il ne sourit, il comprend. Il est si merveilleux, ton fils! Je voudrais lui faire un collier des rayons du soleil, ou descendre la lune avec des cordes pour recouvrir son lit.

Courtes joies:

Je suis seule au sommet de la montagne. Je suis alicée sur le sentier pour la dernière fois déposer mon offrande aux pieds de Kwan-yin. Elle n'entend pas ma voix. Il n'y a pas de déesse de Miséricorde. Elle est un objet de bois et d'or, elle s'est moquée de mon désespoir; elle a ri de mon cœur qui est à vif et rempli d'une angoisse telle qu'il n'en a jamais connue.

Mon fils, mon enfant est mort. La vie est partie de son corps, le souffle de ses lèvres. Je l'ai tenu toute la nuit contre mon cœur, et cela ne l'a pas réchauffé.

On me l'a enlevé, on m'a dit qu'il est allé vers les dieux. Il n'y a pas de dieu. Il n'y a pas de dieu. Je suis seule.

Ils n'ont pas de sanctuaires cachés, pas de paravents abritant le culte de leurs ancêtres. Je ne puis bien l'expliquer le quelque chose d'intangible l'épaisse brume grise toujours interposée entre la femme d'Occident et celle de sang oriental.

Mais, à son corps défendant, il faut bien se faire aux mœurs étrangères. Cependant, un terrible drame poétique lance ses éclairs fulgurants sur les dernières pages: le fils aîné est condamné à mort, il va mourir; il est sauvé.

«...Nous abandonnerons ce lieu de tumulte et d'épreuve. Je désire mettre mes enfants à l'abri de tes murs. Ce sera seulement lorsque mes bien-aimés seront loin d'ici que mon âme obtiendra la paix qu'elle implore et perdra le souvenir détestable des luttes, des emplois de ce monde étranger dont elle a peur.

Nous venons à toi, ô Mère de mon époux; j'ai appris dans cette grande et amère école de la vie que la joie de mes jours sera désormais de rester dans la maison tranquille, entourée de ma famille, et le fils de mon fils entre les bras.»

KWEI-LI.

Ainsi s'achève ce poème en prose. Authentique, assure-t-on. Ce n'est pas sans curiosité que nous nous demandons: comment a-t-il pu paraître, même anonyme, avec le consentement de la correspondante, si jalouse de sauvegarder la vie chinoise intime?

M.-L. PREIS.

comme du reste son beau jardin, son tennis, sa maison même, envahie parfois de la cave au grenier par des bandes joyeuses!

D'une ancienne famille de religion plutôt rigide, elle passait dans sa jeunesse pour émancipée, s'étant peu à peu affranchie de trop d'austérité. Nature d'artiste, à un moment où ce n'était pas la mode, elle était entrée à l'École Gillet, où elle avait puisé des notions d'art et de beauté qui devaient embellir toute sa vie, et plus tard à l'école du « père Menn », dont elle était une des bonnes élèves. Aussi cela a-t-il été presque un combat que de quitter ses études pour devenir, comme elle disait elle-même « simplement » une mère de famille! Là elle a rempli une grande et belle tâche, dont peuvent témoigner ses nombreux enfants et petits-enfants. Ces dernières années, elle s'était remise à la peinture, et l'on possède d'elle des paysages exquis, pleins de lumière, de vérité et de sentiment, bien dignes de ses anciens maîtres. Par ses antécédents, elle était admirablement désignée pour collaborer à la publication de *Mon Bonheur dans ce monde*, d'après le journal de son ancienne amie et camarade d'atelier, Elisabeth de Stoutz. Cela a été pour elle un... bonheur, aussi! Celle qui écrit ces lignes garde un souvenir ému de ce temps! Je crois que rarement un travail a été fait avec plus de joie et de compréhension mutuelle!

Mme Cuénod s'intéressait beaucoup au Service social des Eaux-Vives. Malgré ses nombreuses occupations, elle s'était de suite inscrite comme membre actif. Que de visites, de courses, de démarches cela représente! Sa bonté et son esprit de service était infatigables. L'œuvre de la Mission romande a été également un grand intérêt dans sa vie, dès 1904. Que de missionnaires ont trouvé le repos dans le chalet Cuénod de Lens, mis si souvent à leur entière disposition!

L'année dernière, Mme Cuénod publiait, en collaboration avec Mmes Camille Vidart, Elisa Serment et Mme Pierre Bovet, les lettres de Mme Pieczynska, amie bien chère qui avait laissé sur elle une profonde empreinte. Elle avait été bien heureuse du succès de ce livre maintenant épuisé, mais ne devait pas en voir paraître le second volume...

Mme Cuénod-Lombard était si modeste, d'une simplicité extrême et d'une distraction étonnante, qui souvent la faisait mal comprendre en dehors de son cercle. Comme me l'écrivait une de ses amies d'enfance, Mme L. G.: « C'était une noble nature, elle ne voyait pas les petites choses; il me semble que son esprit vivait dans une sphère plus haute que celle du commun des hommes. Dans nos réunions d'amies anciennes, elle parlait peu, à moins que tout à coup quelque chose qui en valait la peine réveillait son intérêt. Sa foi était profonde et vivante. Elle l'a soutenue dans les tribulations qui nous ont été promises dans ce monde. Mais s'élevant de plus en plus, elle voyait tout au travers de ce qu'il y a de meilleur et de divin en nous. Elle aussi a vaincu.

L. VOLZ.

La vie politique

Aux Chambres fédérales

C'est sous le signe d'une dépression générale que le nouveau Parlement est entré en séance le 7 décembre, dépression due d'une part au triste résultat de la votation du 6 décembre, et de l'autre à la gravité de l'heure,

A travers les Expositions

Nathalie de Buren

Sculptures, dessins, aquarelles

C'est au Lyceum de Genève que M^{lle} de Buren expose une cinquantaine de sculptures; deux ou trois bronzes, des terres cuites, des plaques et des plaques peintes, ainsi que des dessins où elle s'est plu à rappeler la végétation tropicale — souvenirs de Haïti. Impressions exotiques aussi de ces bustes et statuettes au large visage, à la bouche saillante.

Pourtant aussi des bustes de chez nous — tel le buste du Dr. J. et le masque ferme de M. M., ou encore, des vierges gracieuses, des paysannes, des marchandes de fruits et de légumes.

M^{lle} de Buren sait observer; il y a de la souplesse dans les attitudes, certains visages sont très expressifs.

PENNELLO.

Livres reçus

ELSE URY: *Benjamin et ses poupées*. Traduit de l'allemand. Un volume in-16 illustré en couleurs et en noir. Broché, 4 fr.; relié, 6 fr. Editeurs: Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

Ah! l'aimable livre d'étréennes pour les fillettes que le récit spirituel et charmant de quelques mois de la vie de Benjamin, la petite maman d'une ribambelle de poupées. J'ai eu moi-même beaucoup de plaisir à le lire et en recommandant l'achat à toutes les mamans. Benjamin est exquise; une vraie enfant tendre et turbulente, tour à tour ange ou démon, et veillant de près à l'éducation de sa famille, à laquelle elle transmet avec soin les petites morales infligées à elle-même par maman ou par Miss. Deux frères taquins et un bon toutou, un papa docteur et une tendre maman, encadrent la mignonne Benjamin et sa nichée, et contribuent à l'intérêt de ce joli livre.

J. V.

aux lourdes décisions à prendre pour conduire notre faible barque au travers de cette rafale mondiale sans précédent qui menace de balayer jusqu'aux bases de notre vie économique.

Le doyen d'âge, M. v. Streng, ouvre la séance en saluant les 187 conseillers nationaux élus pour la première fois pour une période de quatre ans et remplaçant les 198 députés de la période précédente. Puis le vice-président, M. Abt (parti paysan) est élu président du Conseil National à une très forte majorité, tandis qu'aux Etats M. Sigr. St (Lucerne) obtient en même temps l'unanimité des suffrages.

Les discours d'ouverture des deux Chambres témoignent à M. Schulthess la plus vive reconnaissance pour son grand travail pour la loi des assurances, et l'Assemblée fédérale lui rend hommage de son côté en réunissant sur lui, pour sa réélection au Conseil fédéral, le chiffre maximum de 172 voix sur 186 bulletins valables et en le nommant vice-président de la Confédération. Sur M. Schulthess repose la lourde charge de faire traverser à notre économie politique une nouvelle crise, plus grave peut-être que celles de la guerre et de l'après-guerre. Souhaitons que ses forces résistent à cette nouvelle tâche.

M. Motta, lui, a réuni 161 voix sur 164. Pour la quatrième fois lui revient l'honneur de présider la Confédération. Les Chambres lui font une ovation spéciale, car à sa nomination à la présidence, il joint l'anniversaire de ses 20 ans de membre du Conseil fédéral et son propre 60^{ème} anniversaire. Nous nous associons chaudement aux vœux qui ont été formulés à ce haut magistrat, représentant officiel d'une politique pacifiste suisse, et même d'un féminisme modéré! Enfin les députés marquent leur désapprobation des indécisions commises par M. Musy en ne lui accordant que 128 suffrages sur 204. On se souvient que le chef du Département des finances a fait des déclarations officielles, concernant une réduction probable des traitements des fonctionnaires fédéraux, sans même avoir consulté ses collègues du Conseil fédéral! Une interpellation lui a demandé de rendre compte de sa façon d'agir.

Comme à l'ordinaire, le budget de l'année qui vient forme le gros travail de la session d'hiver. Mais tous ces chiffres alignés n'ont aujourd'hui qu'une valeur approximative. Nous sommes dans une situation financière nouvelle, dont nul ne peut connaître l'issue. Les seuls points sûrs de ce budget sont, pour le moment, les dépenses fixées par la législation. Tout le reste est incertain, surtout les revenus: droits d'entrée, droit de timbre sur les coupons, recettes des C. F. F. etc. qui diminuent tous de façon rapide. Malgré la plus stricte économie, le budget prévoit 418 millions aux dépenses et 409 millions aux recettes, donc un déficit de 9 millions, mais il est fort possible que cette somme soit dépassée d'autant plus que l'aide à apporter aux chômeurs, figurant pour 10 millions dans les comptes, devra presque certainement être augmentée. Les C. F. F. vont également au devant d'une période très difficile, le recul de la circulation des étrangers et des transports de marchandises venant s'ajouter à la concurrence croissante de l'automobile et même de la circulation aérienne. L'augmentation effrayante d'importation de produits étrangers en Suisse au détriment de notre industrie et de nos produits agricoles nous forcera à prendre des mesures d'urgence pour restreindre cette affluence et sauver aussi notre production nationale.

Le budget, après avoir été rapidement adopté par le Conseil des Etats, est encore en discussion en ce moment au National. Comment cette grande inconnue se sera-t-elle résolue d'ici à une année?...

A. LEUCH.

Désarmer

Pourquoi? Comment? Quand?

C'est autour de ces trois points que se dérouleront les débats de la Conférence d'études dont le *Mouvement* a à plusieurs reprises entrepris ses lectures, et qui réunit à Paris, les 26 et 27 novembre dernier, plus d'un millier de délégués venus de 40 pays, si bien que la salle du Palais Royal fut manifestement trop petite.

Pourquoi désarmer? Il est grand dommage que, le jour où cette première question fut traitée, les discours d'ouverture, déclarations, exposés, etc., aient pris tant de temps qu'il en soit peu resté pour la discussion. Il est vrai que ce jour-là elle était moins importante que dans la suite, car les réponses à cette question: *Pourquoi désarmer?* ne pouvaient pas être très variées, puisque tous ceux qui étaient là s'y trouvaient justement parce qu'ils étaient persuadés qu'il fallait désarmer! M. Noel Baker, le socialiste anglais bien connu, qui présida cette séance de façon admirable, en résuma les quatre discours

prononcés par M^{me} Luders (Allemagne), la seule oratrice de toute cette Conférence, MM. Politis (Grèce), Cassin (France), et Ledicki (Pologne), en disant qu'il en résultait essentiellement que devait être exclus de la Conférence officielle du Désarmement tous ceux qui sont intéressés à l'augmentation des armements, que les femmes devaient être représentées dans les délégations gouvernementales, et que l'idée de l'arbitrage devait être de plus en plus développée. On vit cependant apparaître dans la discussion, dès ce premier jour, l'opinion qui constitue la difficulté essentielle, celle que la sécurité doit précéder le désarmement, alors qu'à ceux qui soutiennent cette thèse de la sécurité d'abord et du désarmement ensuite, d'autres répondent que c'est le désarmement lui-même qui constitue la sécurité.

Quand désarmer? C'est sur cette question que l'on débata pendant la seconde séance, sous la présidence de M. de Rheinbaden (Allemagne), qui déclara qu'en ce qui le concernait, sa réponse était: Maintenant. Point de vue qui fut aussi soutenu par le représentant de la Hollande, qui insista sur la nécessité d'un désarmement proportionnel dans tous les pays. M. Rolin, délégué belge, traita surtout des obstacles qui arrêtent le désarmement, et critiqua l'attitude du Conseil de la S. d. N. dans l'affaire sino-japonaise, alors que M. Pierre Cot (France), revenant sur la question de la sécurité, déclara que si le désarmement constituait en lui-même un facteur de sécurité, c'était cependant un élément insuffisant. C'est à ce moment que l'ancien ministre français de la guerre, M. Painlevé, dont le nom ne figurait pourtant pas au programme, intervint en défendant le point de vue français des garanties complètes de sécurité, rappelant que la France a été trois fois envahie au cours d'un siècle. Son discours provoqua de violentes protestations, non seulement de la part de délégués étrangers, mais aussi de M. Cot, qui lui reprocha vivement de représenter le même point de vue que celui que les adversaires du désarmement avaient fait valoir la veille, dans un meeting à la Salle Wagram, et d'être intervenu dans une discussion dont il ne connaissait pas les débats ni l'allure.

Si cette question: *Quand désarmer?* avait déjà soulevé pareilles difficultés, on pouvait bien s'attendre à des difficultés pires quand il s'agirait de discuter sur la manière de désarmer, et M. Paul Boncour, qui était chargé de la présidence de cette séance-là, n'eut certes pas la tâche facile! Le premier orateur fut M. de Rheinbaden (Allemagne), qui exposa le point de vue de son pays; l'Allemagne, dit-il, est désarmée et ne désire nullement reconstituer son armée, mais demande que les autres pays désarment, réclamant que tous les Etats soient dans la même situation à cet égard. Elle souhaite plein succès à la Conférence de 1932, mais voudrait, avant que l'on conclue de nouveaux traités, que les anciens ne soient pas oubliés. M. Bromley, président de la Fédération des Syndicats britanniques, qui monta ensuite à la tribune, s'attaqua surtout aux hommes politiques, réclamant que les ouvriers soient mieux représentés à la S. d. N.; et le prof. Quiddé (Allemagne) demanda que ne subsiste pas éternellement la différence entre peuples vainqueurs et peuples vaincus. Enfin, M. Paul-Boncour lui-même, reprenant la question de la sécurité, préconisa la limitation des armements, l'existence d'une force armée internationale, et l'application de l'art. 8 du Pacte.

Un si grand nombre d'orateurs et de tendances si diverses prirent part à la discussion qui suivit, qu'il est impossible de les mentionner. Citons seulement un discours dans lequel un représentant des anciens combattants belges mit le doigt sur le nœud du problème: « N'oublions pas, dit-il, que les principaux adversaires du désarmement sont les représentants de l'industrie des munitions, qui, pour soutenir des intérêts privés, influencent le public par le moyen de la presse, et sèment ainsi la méfiance et la haine entre les peuples. »

« Que dire de la fameuse manifestation du Trocadero, qui a fait couler tant d'encre? Elle a été en tout cas instructive pour les optimistes qui auraient pu croire que l'idée du désarmement avait gagné du terrain, alors que ce ne fut d'un bout à l'autre qu'un affreux tumulte, qui empêcha complètement d'entendre les orateurs. On avait d'ailleurs commis l'erreur de vendre des billets à qui voulait en acheter, sans faire aucun contrôle, ce dont avaient profité plusieurs groupements nationalistes et bellicistes pour organiser cet épouvantable tapage... Ce fut le triste point final de cette Conférence plutôt déprimante, dont plusieurs sont revenus très soucieux quant au résultat de la Conférence du Désarmement: les peuples ne sont pas encore mûrs pour le désarmement, s'il suffit d'une poignée d'agités pour faire échouer ainsi complètement toute une séance. Et notre tâche à nous, femmes, est claire: c'est celle de soutenir, avec une inébranlable volonté de paix, la Conférence du Désarmement. Nous avons du travail pour cela devant nous, aussi bien chez nous qu'à l'étranger!

E. Z.

(Extraits librement traduits d'après le Schw. Frauenblatt.)

N. D. L. R. — A cette conclusion un peu pessimiste

miste nous en opposons une autre, qui est celle d'une correspondante de notre confrère féministe anglais, Time and Tide:

« Ce n'est pas la première fois qu'une poignée d'agitateurs bien organisés ont réussi à troubler un meeting, et ceux qui s'accusaient de n'avoir pas su prendre les mesures nécessaires à temps pour laisser derrière la porte les perturbateurs peuvent se rassurer. Car cette manifestation du nationalisme extrémiste a produit l'effet d'un tonique salutaire sur beaucoup de gens dont l'enthousiasme pour le mouvement était auparavant plutôt tiède. Et les mille délégués qui se sont rencontrés à Paris pour cette Conférence, qui a été dans ses autres séances extrêmement utile et réussie, vont certainement travailler d'autant plus vigoureusement en faveur du désarmement, qu'ils ont été indignés de cet épisode. Il est certainement très fâcheux que toute une partie de la presse française ait salué le succès de ces agitateurs d'avoir fait échouer un grand meeting, mais la presse française devient de moins en moins capable de refléter les sentiments des Français qui réfléchissent; pas plus d'ailleurs que le point de vue de la jeunesse universitaire française n'est traduit par les hurlements du groupe de l'Action Française. Et ce point de vue des étudiants, il a été clairement manifesté dans le grand meeting enthousiaste en faveur de la paix qui a eu lieu à la Sorbonne trois jours avant celui du Trocadero.

THEODORA BOSANQUET,
Secrétaire générale de la Fédération
Internationale des Femmes universitaires
(Londres).

A travers les Sociétés féminines

Lu « Revue » de l'Union des Femmes de Genève.

Quatre fois de suite, les salons de l'Union se sont remplis à craquer de spectatrices et de spectateurs attirés par l'esprit et la gaieté de la *Revue* d'Escalade de l'Union des Femmes. Due à la collaboration des membres du petit groupe qui s'intitule fièrement « troupe de P. U. D. F. », pétillante d'allusions amusantes, jouée devant quatre décors d'un théâtre de marionnettes brossées de main d'artiste, cette *Revue* a été enlevée avec tant de verve et de brio par ses auteurs, qu'à la première représentation couronnant le traditionnel repas d'Escalade, sont venues s'en ajouter trois autres dont le produit gonflera heureusement la bourse fort plate de l'Union. Plusieurs épisodes en sont charmants: le vieux carillon de Saint-Pierre pendant tristement congé de celles qui l'entendent depuis des années, et qui apprennent au nouveau carillon à chanter plus juste; les démolitions du quartier de Saint-Gervais, au travers desquelles galopent des troupes effrénées d'animaux doux; la nouvelle armée surtout, devant les « piftrats » et les bétons armés de laquelle une bonne dame regrette la petite pelouse ombragée de catalpas de la vieille garde du P. L. M., alors qu'un chœur de suffragistes accompagnent en triomphe l'une des leurs partant en tournée de conférences pour les pays lointains; la fête des costumes suisses devant un exquis paysage du Port-Noir: il y a là des trouvailles.

Et en ces temps sombres d'incertitude et d'inquiétude, ces heures gaies ont apporté une note reconfortante d'optimisme, pour laquelle les infatigables organisatrices et collaboratrices de ces soirées ont droit, tout autant que pour leur aide financière indirecte à la caisse de l'Union, à tous nos plus vifs remerciements.

E. G.

Foyer du Travail féminin.

Le trentième rapport du Foyer du Travail féminin de Genève nous montre la persévérance et le courage qu'a eus son Comité en continuant une œuvre très appréciée dans la ville de Genève, dans des temps très difficiles et pas toujours propices à une œuvre entreprise telle que le Foyer. Tous nos meilleurs souhaits vont à cette œuvre si nécessaire, afin qu'elle continue à se développer pour le plus grand bien d'un nombreux public.

E. V. A.

Home des enfants sourds.

Enivre très jeune encore du *Home* genevois, institution pour enfants atteints de surdité, mais œuvre dont on ne saurait plus se passer, certes, parce qu'elle vient en aide à de pauvres petits êtres atteints d'une triste infirmité. Son but, comme l'a écrit la directrice dans le rapport que nous avons sous les yeux, est « de doter ces enfants d'une vie saine, utile, et par conséquent heureuse malgré tout ». Aussi la vie au *Home* semble être joyeuse et active en même temps. Cette œuvre mérite d'être connue encore davantage et soutenue par tous ceux qui s'intéressent aux petits infirmes.

E. V. A.

Garnet de la Quinzaine

Mardi 29 décembre:

LAUSANNE: Maison du Peuple, 20 h. 30: Deuxième représentation du film suffragiste: *Le Banc des Mineurs*.

Mercrèdi 6 janvier:

GENÈVE: Association genevoise pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle (le suffragiste exceptionnellement fixé au mercredi): *Comment Genève se prépare pour recevoir la Conférence du Désarmement*, causerie publique et gratuite par M. G. Fatio, président de la Commission d'organisation de la Conférence.